

s'exprime à cet égard bien moins élégamment, sans doute, mais après avoir parlé du Rhône se précipitant des montagnes des Alpes dans le lac Léman, il dépeint aussi d'une manière pittoresque le cours si différent de la Saône paresseuse :... *Multo Galliarum fertilissimus Rhodanus amnis, ex Alpibus se rapiens per Lemanium lacum, segnemque deferens Ararim* (1). Plus tard le rhéteur Eumène a répété l'épithète du naturaliste, lorsqu'il parle ainsi des troupes de Constantin descendant la Saône et le Rhône, depuis Châlon jusqu'à Arles et à Marseille, pour marcher contre Maximien : *Inde arreptis armis portas petierunt, tot dierum iter a Rheno usque ad Ararim sine ulla requie peregerunt.... Segnis ille et cunctabundus amnis nunquam fuisse tardior videbatur. Carinis tacite labentibus, et ripis lente recedentibus, stare se, non ire clamabant. Tum vero usum pedum manibus aggressi, incubuere remigiis, et naturam fluminis urgendo viccrunt, et tandem eluctati Araris moras, vix ipso Rhodano fuere contenti: parum illis videbatur concitus ruere, minus solito Arelate properare* (2). Enfin Vibius Sequester, à son tour, a répété sur la Saône la pensée de César : *Arar, Germaniæ*, dit-il ; *e Vogeso monte, miscetur Rhodano; ita lenè decurrit, ut vix possit intelligi ejus decursus* (3).

Virgile et Horace sont les plus anciens des poètes romains qui aient illustré les noms des deux fleuves lyonnais, mais sans entrer dans aucun détail géographique ou descriptif. On connaît assez ces vers du premier, dans lesquels la Saône est nommée accidentellement (4):

*Ante pererratis anborum finibus exul,
Aut Ararim Parthus bibit, aut Germania Tigrin,
Quam nostro illius labatur pectore vultus.*

Horace, parlant des succès de ses ouvrages, qui se répandaient dans toutes les provinces, a parlé des peuples qui boivent les eaux du Rhône (5) :

. me peritus
Discet Iber, Rhodanique potor.

(1) *Nat. Hist.* III, 4.

(2) *Panegyrr. Constant. Aug.* XVIII.

(3) *De flumin.*

(4) *Eclog.* I, v. 63.

(5) *Od.* II, 20, v. 19.